DÉCEMBRE 2020 N°3

LA COROLLE COMME UNIQUE

JOURNAL TRIMESTRIEL DE L'ARCHE, LA COROLLE

ÉDITO

BONJOUR À TOUTES ET À TOUS !

NOUS ESPÉRONS QUE VOUS VOUS PORTEZ AU MIEUX, EN CES TEMPS DE RESTRICTIONS, PARTICULIÈREMENT INTENSES. QUE DE COMPLEXITÉ, QUE DE CHANGEMENTS AUTOUR DE NOUS ! QUE CE SOIT AU NIVEAU DE LA SOCIÉTÉ, DU TRAVAIL OU SIMPLEMENT DE NOS RELATIONS FAMILIALES ET AMICALES, TOUT SEMBLE SE BOULVERSER ET SE MODIFIER, AVEC L'ESPÉRANCE DE PROTÉGER LES PERSONNES LES PLUS VULNÉRABLES DE NOS COLLECTIVITÉS. MÊME NOTRE NEWSLETTER AURA PRIS SUFFISAMMENT DE RETARD POUR QUE NOUS EN SAUTIONS UNE, EN RAISON DE LA PRÉSENCE DU COVID-19 !

CEPENDANT, SI LA SITUATION GLOBALE SEMBLE PARFOIS CONFUSE, À LA COROLLE NOUS AVONS PU RETROUVER DE LA STABILITÉ EN NOUS RAPPELANT DE CERTAINES DE NOS RACINES. EN EFFET, EN OCTOBRE DERNIER, NOUS AVONS PU PARTAGER, GRÂCE À UN MODE DE VISIO-CONFÉRENCE, LA FÊTE DE LA FIDÉLITÉ. À CETTE OCCASION, PAS MOINS DE QUATORZE PERSONNES DE NOTRE COMMUNAUTÉ ÉTAIENT MISES À L'HONNEUR POUR LEUR ENGAGEMENT DE 10, 20 OU 30 ANS AU SEIN DE L'ARCHE !

NOUS NOUS FAISONS DONC L'HONNEUR DE VOUS PARTAGER ICI UNE PARTIE DES PERSONNES FÊTÉES À TRAVERS LEURS PROPRES MOTS. COMME LE SUJET EST TOUT DE MÊME CONSÉQUENT, NOUS GARDONS POUR LA PROCHAINE NEWSLETTER DEUX INTERVIEWS, MAIS NON DES MOINDRES...

ALORS, SI L'ENVIE VOUS PREND DE LIRE QUELQUES BELLES HISTOIRES, NOUS ESPÉRONS QUE VOUS SAUREZ EN TROUVER ICI, POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE VOTRE CURIOSITÉ.

PRENEZ SOIN DE VOUS,

LE COMITÉ DE RÉDACTION

LA RECETTE SECRÈTE DE PHILIPPE

QU'EST CE QUI T'A AMENÉ À LA COROLLE ?

J'avais une cousine qui avait fait des études artistiques à l'école des Beaux Arts de Paris et qui, par la suite, est devenue carmélite. Elle n'y est pas restée et est allée alors se mettre au service de l'Arche à Trosly Breuil. De par ses compétences artistiques, elle fut chargée d'un atelier de céramique et de l'animation des chants. Elle jouait de la cithare...

J'ai eu l'occasion de lui rendre visite à Trosly Breuil à plusieurs reprises et c'est de là que m'est venue l'idée de donner un peu de mon temps à l'Arche au moment de ma retraite. Dès ma retraite ; je me suis présenté à La Corolle sur les conseils de Catherine et c'est Luisa qui m'a confié ma première mission : aider à organiser une réunion/ conférence à l'hôpital cantonal...

SI LA COROLLE ÉTAIT UNE RECETTE DE CUISINE, QUELS EN SERAIENT LES INGRÉDIENTS PRINCIPAUX ?

- UNE BONNE DOSE DE VIVRE ENSEMBLE COMPOSÉE D'ENTRAIDE, DE PARTAGE, D'ÉCOUTE ET DE RESPECT DE L'AUTRE, DE CAMARADERIE ET DE PARDON.
- UNE DOSE DE TRAVAIL AUX ATELIERS

JE CROIS QUE J'ASSOCIERAIS :

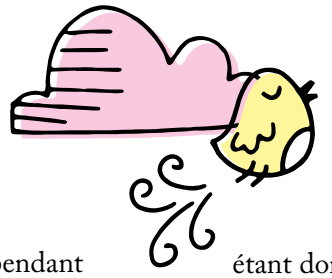
- LE TOUT IMPRÉGNÉ DE TEMPS DE PRIÈRE
- ET LA CERISE SUR LE GÂTEAU, CE SERAIT DES FÊTES OÙ L'ON RIGOLE ET OÙ L'ON MANGE BIEN.

QUELQUES ANECDOTES MARQUANTES :

Je me souviens d'une réunion à Fribourg où un nouvel assistant achevait de se présenter et une jeune personne accueillie, assise à côté de moi, s'est levée et lui a dit : « Tu es compétent toi ? Qu'est-ce que tu as fait au juste avant ? »

Une autre fois, un haut responsable du Conseil d'Etat visitait La Corolle et alors, tenant Anne par les épaules, il s'est retourné et nous a dit « je ne sais qui est en train d'apprendre quelque chose à l'autre ? »

ADRIEN PRÉPARE SON ENVOL



QUEL A ÉTÉ TON PARCOURS AU SEIN DE LA COROLLE ?

Dans mon premier lieu, j'étais à un endroit où il n'y avait pas encore de nom. Ils en cherchaient, moi j'en donnais, les autres aussi, et puis finalement, j'ai dit « pourquoi pas la Colombe ? » et c'est ça qui a été retenu. Je suis arrivé il y a douze ans et j'y suis resté quelques années.

Ensuite, je suis parti pendant deux ans dans un bâtiment de transition et là j'étais encore plus indépendant, parce qu'il y avait des éducateurs et des éducatrices seulement de 4 heures de l'après-midi jusqu'à 6 ou 7 heures, et après ils partaient. C'était un lieu pour savoir comment on pouvait se débrouiller, comment on arrivait à gérer le samedi et le dimanche, étant donné qu'il n'y avait pas d'éducateurs et d'éducatrices le week-end. Pendant ces deux ans, je suis quand même souvent venu à La Corolle, aux fêtes par exemple. Pour moi, c'est quand même deux ans où j'avais des liens avec la communauté. Puis, en 2016, je suis arrivé à la Rencontre avec un projet. Depuis, j'habite dans le studio, au 2ème étage.

C'EST QUOI, POUR TOI, L'INDÉPENDANCE ?

Pour moi ça a toujours eu une très grande importance. C'est quelque chose de… c'est comme quand on passe devant une vitrine : on se retourne, on voit quelque chose de super cool, on l'achète tout de suite. Ou alors on se retourne, on voit toujours quelque chose de super cool, et on décide de mettre beaucoup d'argent de côté avant de l'acheter. C'est faire les choix et puis faire en sorte que les choix qu'on fait soient les bons.

L'indépendance, c'est pas quelque chose qui s'apprivoise ou qui se gagne facilement. Il faut trouver les bonnes manières et beaucoup s'améliorer sur plein de choses. Et surtout, c'est arriver à ne plus avoir besoin de prouver quoi que ce soit, arriver à montrer toutes nos capacités dans certains domaines et mieux s'épanouir sur les autres où on n'est pas encore assez épanoui. Mais c'est long, et c'est dur.

QUELLE EST LA PARTICULARITÉ DE LA COROLLE, D'APRÈS TOI ?

La particularité de La Corolle, bah c'est l'Arche, surtout, c'est ça qui est important. Ça fait partie de l'Arche et ce serait vachement cool s'il y avait une quatrième communauté en Suisse. On accueille aussi des personnes qui sont légèrement en situation de handicap, comme Cyril, comme Marie ou comme moi, par exemple, et ça c'est cool.

L'Arche, c'est particulier parce que c'est partout dans le monde, et toutes les Arche européennes ne se ressemblent pas, il n'y a pas les mêmes mentalités ni les mêmes restrictions. La particularité, c'est aussi d'être différent des autres institutions. Par exemple, Aigues-vertes et Perceval, c'est réuni en un endroit avec plein de bâtiments différents : c'est des petits villages, en somme. La Corolle, par contre, c'est quatre maisons non pas réunies en seul endroit, mais plutôt en différents endroits, c'est clairsemé !

Après, comme partout ailleurs, dans toute institution, il y a des gens qu'on aime, et des gens qu'on n'aime pas du tout. C'est pas toujours facile. On pourrait dire que La Corolle, parfois c'est indigeste, à cause des défauts des gens qui peuvent être énervants, et ça peut aussi être délicieux, parce que c'est un lieu d'accueil, de rencontre, de paix aussi.

COMMENT TU TE VOIS DANS 3 ANS ?

Eh bien moi, dans deux ou dans trois ans, je me verrais loin d'ici et habiter à Genève, dans un lieu où je pourrais rencontrer des personnes en situation de handicap qui seraient comme moi. Pour moi, habiter dans un studio, ce serait envisageable, mais seulement si j'y arrive. J'ai appris qu'il y aurait une visite en novembre pour voir quatre appartements. Ici, je trouve qu'il y a beaucoup d'exigences. C'est dur par moment. On me dit que je ne suis pas encore prêt, malgré les efforts que je fais. Mais moi je me sens définitivement prêt, et j'ai envie de passer le cap, de dire « auf Wiedersehen ».

J'ai envisagé toutes les possibilités, comme habiter avec ma chérie, mais en attendant, je dois encore m'épanouir, apprendre des choses que j'ai un peu oubliées dans le passé, comme la panosse par exemple ! (rires)

C'EST QUOI, POUR TOI, L'INDÉPENDANCE ?

C'EST FAIRE LES CHOIX ET PUIS FAIRE EN SORTE QUE LES CHOIX QU'ON FAIT SOIENT LES BONS.

L'INDÉPENDANCE, C'EST PAS QUELQUE CHOSE QUI S'APPRIVOISE OU QUI SE GAGNE FACILEMENT. IL FAUT TROUVER LES BONNES MANIÈRES ET BEAUCOUP S'AMÉLIORER SUR PLEIN DE CHOSES. [...] MAIS C'EST LONG, ET C'EST DUR.

VALÉRIE

COMMENT A ÉTÉ TON PARCOURS, À SES DÉBUTS, À LA COROLLE ?

Pour mon stage de dernière année à la HES, à la fin de mes études d'éducatrice spécialisée, je devais choisir un lieu. La Corolle y était présentée : ça m'a intriguée, parce que je trouvais beau de respecter les personnes accueillies dans leur foi, ce que je n'avais pas vu dans les autres institutions. La Corolle était présentée comme une communauté, dans laquelle il fallait être prêt.e à s'engager et à vivre sur place. J'ai alors quitté mes parents pour aller vivre à la Rencontre, où je suis restée un an ! J'avais ma chambre à côté de celle de Véronique, c'était très sympa : il y avait des nuits plus agitées que maintenant, je pense. Elle avait un autre rythme, elle était jeune la Véro !

Il faut déjà savoir qu'à ce moment-là, ça fonctionnait différemment : les gens vivaient sur place. C'était il y a 20 ans, l'air de rien. Lorsque je suis arrivée, le responsable de la Rencontre est tombé malade, et j'ai pris pris au pied levé et durant 6 mois la responsabilité du foyer, même si je n'avais pas encore mon diplôme en poche… enfin bref, je suis restée un an et demi, et après, le conseil communautaire m'a demandé de prendre la responsabilité du foyer du Puits, en tant qu'« externe ». C'est-à-dire que j'ai pu prendre un appartement, je ne vivais pas sur place. Par contre, tous mes autres collègues vivaient au foyer. C'était une exception d'être externe, d'avoir son propre appartement, de rentrer chez soi, le soir. Le rythme de l'époque, c'était d'avoir congé trois heures l'après-midi, une soirée et deux week-end par mois. Ça faisait peu, avec mon diplôme en plus à finir. Il n'y avait pas 40h par semaine ! J'étais d'ailleurs, la deuxième responsable externe à La Corolle, et dans ces conditions j'ai accepté de prendre la responsabilité du Puits. C'était autre chose...

MAIS ALORS CET AUTRE CHOSE, TU LE DÉFINIRAIS COMMENT ?

C'était « chez nous », je ne sais pas comment dire. On faisait la cuisine, on vivait là, donc on faisait les choses différemment, je pense. Mais avec de l'engagement… Il n'y avait plus grand-chose d'autre que la≈vie à La Corolle, qui en même temps était une vie riche : on allait à Sarepta le soir, on allait boire un verre avec les un.e.s et les autres. On tournait dans les foyers, après le travail, on avait des liens forts, même s'il y avait un « turn over » plus important en raison de l'intensité de cet engagement : chaque année les équipes changeaient vraiment beaucoup.

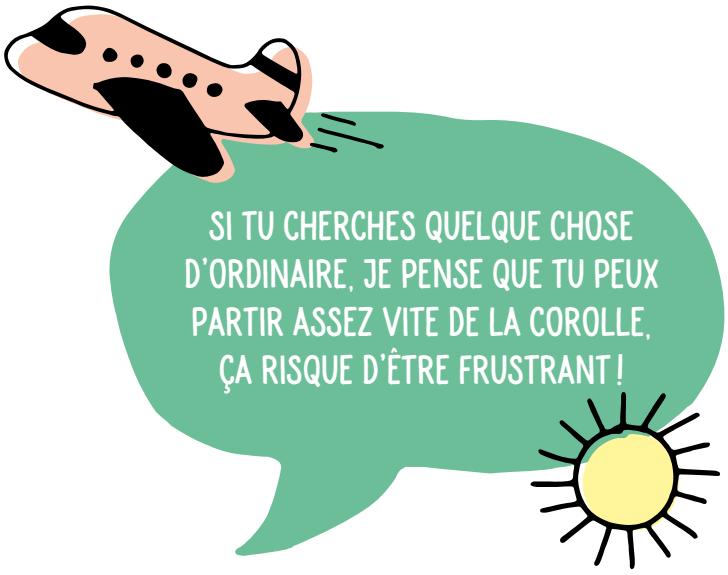
C'ÉTAIT « CHEZ NOUS », JE NE SAIS PAS COMMENT DIRE. ON FAISAIT LA CUISINE, ON VIVAIT LÀ, DONC ON FAISAIT LES CHOSES DIFFÉREMMENT, JE PENSE. MAIS AVEC DE L'ENGAGEMENT… IL N'Y AVAIT PLUS GRAND-CHOSE D'AUTRE QUE LA VIE À LA COROLLE, QUI EN MÊME TEMPS ÉTAIT UNE VIE RICHE.

TU AS DIT QUE TU TROUVAIS ÇA BEAU DE RESPECTER LA FOI DES PERSONNES. C'EST QUELQUE CHOSE QUI TE QUESTIONNAIT ?

Complètement ! Ça m'a questionné très longtemps. En 2013, on a eu une rencontre des assistant.e.s, et pendant un temps de discussion avec une assistante, je lui ai dit : « je ne sais pas si je suis croyante parce que des fois je crois, mais des fois je vis de monstres doutes ! ». J'avais perdu ma maman en 2010, j'avais vécu des choses assez fortes. Elle m'avait répondu que ça ne serait de toute façon jamais stable, et qu'il fallait que je réfléchisse ! Finalement, je me suis décidée, et on a été voir la pasteure protestante à Versoix, qui a accepté qu'elle soit ma marraine de Baptême, bien qu'elle soit catholique. Anne et Pierre Gay-Balmaz m'ont accompagnée aussi : ils étaient présents à mon Baptême, en 2013, comme deux valeurs sûres.

EST-CE QU'EN VENANT À L'ARCHE, TES QUESTIONNEMENTS ONT ÉTÉ NOURRIS, ONT ÉVOLUÉ ?

Je crois que ce qui m'a toujours aidée, ce sont les personnes accueillies, qui sont tellement directes avec Dieu. Ça m'a posée, impressionnée aussi, de les voir parler librement avec le Seigneur. Il y avait quelque chose de paisible. Même avec Véro, durant les temps de prière le soir, c'était des moments forts. Donc oui, c'est quelque chose qui m'a aidée dans mon cheminement. Mais je reste un peu comme St Thomas, j'aime bien croire en ce que je vois. J'ai eu des preuves du Seigneur, mais j'en ai toujours besoin. Et en même temps, je ne me définis pas comme quelqu'un d'hyper spirituel. Quand je vois la communauté, il y a des personnes qui prient beaucoup plus que moi. Ce n'est pas dans ma nature, en fin de compte.



POURQUOI ES-TU RESTÉE SI LONGTEMPS ?

J'ai réalisé il y a quelques temps, en faisant une retraite, que durant tout mon parcours à La Corolle, ce qui a eu beaucoup d'importance, c'est la confiance qui m'a été donnée. Je suis quelqu'un qui doute de moi, ou en tout cas quand je suis arrivée, je doutais beaucoup. Mais même si je ne me suis pas toujours sentie à la hauteur, il y a toujours eu ce respect, cette confiance de base en moi, en tant qu'être humain. Autant de la part des assistant.e.s que des personnes accueillies. Par exemple Françoise, vingt ans en arrière, avait de gros problèmes de hanches, et tous les jours il fallait la faire marcher. Donc on montait jusqu'au p'tit bistrot dans le village de Mies, et il fallait monter la grande pente. Toute la montée elle hurlait, avec ses gros mots, elle était très injurieuse ! (rires) Mais en même temps, elle m'a toujours fait confiance, elle m'a toujours suivie. Elle ne m'a jamais plantée là en me disant : « j'y vais pas ! ». Du coup, ce genre d'événement, c'était des perles sur ce chemin, qui permettent aussi d'être en vérité. On avait une relation forte toutes les deux, une relation de confiance.

APRÈS TOUTES CES ANNÉES, QUEL PORTRAIT DRESSERAIS-TU DE LA COROLLE, AUJOURD'HUI ?

À La Corolle on a beaucoup appris avec toute la palette des personnes accueillies, de 18 à 80 ans, avec les cas psychotiques, les personnes TSA, etc. Je pense qu'il y a une évolution du milieu professionnel, avec les nouvelles personnes qui arrivent, qui offrent un panel assez exceptionnel. C'est pas tout à fait évident parce que c'est très hétérogène, mais à La Corolle c'est ça aussi qui est passionnant : il y a beaucoup de travail, avec de nombreux défis que tu peux toujours mener par toi-même. Le côté « institution et communauté » peut donner l'impression de faire des choses un peu originales, hors des sentiers battus, mais c'est quelque chose qui m'a aidé à rester toutes ces années. Si tu cherches quelque chose d'ordinaire, je pense que tu peux partir assez vite de La Corolle, ça risque d'être frustrant ! (rires) Et puis, il y aussi ces notions de « don » et de « faiblesse » : l'être humain est lumineux et n'est pas parfait. Ici je trouve que c'est encore plus fort, la faiblesse peut d'ailleurs être un moteur, elle sert à rebondir. Tu as beau le lire dans certains magazines, « n'ayez pas peur de vos faiblesses », eh bien dans d'autres endroits, quand tu vis un moment de faiblesse, je ne suis pas sûre que tu le vives aussi bien qu'à La Corolle.

QUELQUES NOUVELLES...

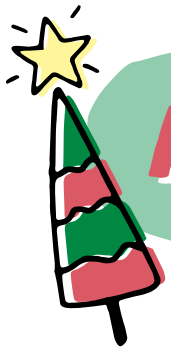
En cette période, la communauté a également traversé une épreuve de taille : la présence du Covid-19 au foyer du Puits. Du 27 août jusqu'à la fin du mois de septembre, le foyer s'est trouvé être en isolement en raison des tests positifs de quatre personnes accueillies et de six assistant.e.s. Mais loin de se décourager, le foyer s'est adapté : le tout dernier étage s'est aménagé en « étage-Covid », où les personnes accueillies malades se sont retrouvées confinées et où l'équipe leur a monté du matériel de travail et de jeu pour s'occuper. L'équipe s'est habillée dans une tenue de cosmonaute intégrale, et pendant un mois, la vie s'est adaptée à un nouveau rythme. Pawel a travaillé avec dextérité et détermination sur son tapis artisanal ;

Léo, assidu, a profité de l'occaison pour coudre à foison et avancer dans son travail d'atelier ; Véro était partagée entre les k-lumets et le dessin. Anne, quant à elle, a été hospitalisée afin d'être au plus près d'un système de santé que le foyer ne pouvait pas lui offrir. Bien que cette période fut étrange et stressante, elle a pu révéler l'une des caractéristiques les plus précieuses du foyer du Puits, et plus largement, de la communauté : la solidarité. Chacun.e au foyer, que ce soit des personnes présentes, absentes, ou accueillies, a su trouver l'énergie de rire, de se soutenir, de s'adapter pour que cette période ne soit qu'un chapitre de l'histoire du Puits. Le foyer a pu également recevoir nombre de mots, de lettres, de gâteaux, d'appels de personnes de la communauté qui ont manifesté leur soutien dans cette dure période… et finalement, le mois d'octobre a vu le retour d'Anne au Puits, ainsi que la fin de l'isolement pour les personnes malades. Le foyer, à nouveau réuni, a pu se lancer avec un léger retard dans cette nouvelle année académique.

… ET TOUS NOS VŒUX !

… NOUS PROFITONS DU TEMPS DE L'AVENT POUR CLORE TOUT CE QUI A ÉTÉ VÉCU EN 2020 ET POUR NOUS PRÉPARER À ACCUEILLIR LA SUIVANTE. CE CHEMIN, NOUS LE FAISONS AUSSI EN GARDANT DANS NOS PENSÉES ET DANS NOS PRIÈRES, TOUS LES MEMBRES DE NOTRE COMMUNAUTÉ, AINSI QUE TOUTES LES PERSONNES QUI ONT ÉTÉ OU QUI EN SONT PROCHES. NOUS ESPÉRONS ET VOUS SOUHAITONS UN BEAU MOIS DE DÉCEMBRE, AINSI QUE DES FÊTES LUMINEUSES MALGRÉ LES RESTRICTIONS. TOUS NOS VŒUX VOUS ACCOMPAGNENT, ET PENSONS À LAISSER ENTRER LA CHALEUR, CELLE QUI RÉCONFORTE ET QUI NOURRIT, QUI NE PEUT VENIR QUE DES GENS QUE NOUS AIMONS. NOUS VOUS LE SOUHAITONS COMME PRINCIPAL CADEAU AU PIED DE VOTRE SAPIN !

AGENDA



AVANT DE COMMENCER LES ATELIERS, ON VA AU SALON PRENDRE UNE PHOTO DEVANT LE SAPIN. TU AS BIEN COMPRIS ?

OUI OUI, ON VA AU SALON PRENDRE LE SAPIN.

NOVEMBRE

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

DÉCEMBRE

L	M	M	J	V	S	D
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

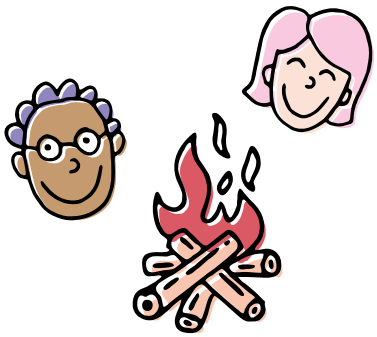
3 DÉCEMBRE
Journée internationale des personnes handicapées

16 DÉCEMBRE
Audit de re-certification

17 DÉCEMBRE
Célébration & Fête de Noël par Zoom

JANVIER

L	M	M	J	V	S	D
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31



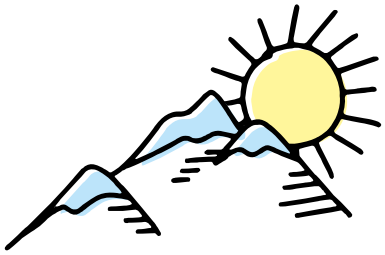
1ER JANVIER
Bonne année !

FÉVRIER

L	M	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28

10 FÉVRIER
Journée internationale de l'épilepsie

15 FÉVRIER
Journée internationale du syndrome d'Angelman



L'ARCHE LA COROLLE
CHEMIN D'ECOGIA 24, 1290 VERSOIX, CH
022 304 11 80
WWW.ARCHE-COROLLE.CH

COMPTE BANCAIRE :
CCP 12-2306-1
BCGE (CLEARING 788)
T0775.6024

COMITÉ DE RÉDACTION :
MARTINE PERNET,
ARIANE GERMAIN
ET DYLAN POUILLY

LACOROLLE.COMMUNIQUE@ARCHE-COROLLE.CH
ET RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK :
LA COROLLE, COMMUNAUTÉ DE L'ARCHE À GENÈVE
GRAPHISME : JOANNE JOHO